

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 13 (1772)
Heft: 1

Artikel: Observations physiques et économiques faites en l'année 1772
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OBSERVATIONS
PHYSIQUES ET ÉCONOMIQUES

FAITES EN L'ANNÉE 1772.

OBSERVATIONS

PHYSIQUES ET ÉCONOMIQUES

FAITES EN L'ANNÉE 1772.

Cette année devoit être remarquable à deux égards: d'un côté par l'impatience avec laquelle presque toute l'Europe attendoit le succès des récoltes, & de l'autre par les suites que ce succès, quel qu'il fût, devoit nécessairement avoir sur toutes les classes des hommes. La disette étoit montée en 1771 au point que, dans la plupart des pays du nord, non seulement la classe des laboureurs étoit aux abois, que les manufactures chomoient, le commerce languissoit, mais même que bien des gens riches & aisés, manquant eux mêmes du nécessaire, se voyoient hors d'état de secourir les pauvres, qui, dénués ainsi de tout secours, se sont vus réduits en plus d'un endroit à périr de faim. Toute la prévoyance & la munificence des Souverains étoient même insuffisantes & avoient besoin d'un secours supérieur: & ce qui augmenta le mal fut cette guerre fourde mais très cruelle, nécessaire peut-être, que des états alliés même & amis crurent être obligés de se faire en défendant généralement la sortie de toute espèce de co-

mestibles. Il régnoit, pour ainsi dire, une espèce d'anarchie économique dans tout le nord qui, en deux ans, fut forcé d'envoyer aux pays méridionaux une grosse partie de son argent comptant.

C'est là, Messieurs, ce qui m'a engagé à faire une note de ces observations, & à vous les communiquer avec les suites constatées par l'expérience.

JANVIER.

Ce mois, principalement sur la fin, a été doux, & quoiqu'il y ait eu quelques jours plus froids cela n'a jamais duré, & le froid n'a pas été bien vif. Il tomba souvent de la neige, mais elle ne tint pas au-delà de vingt-quatre heures, excepté le 7, le 8 & le 9 qu'il en tomba plus de deux pieds, mais elle disparut au bout de quelques jours.

L'on eut pendant presque tout ce mois du cresson, des maches, des reponces. Toutes les plantes d'hiver ont conservé leur verdure dans les jardins & les prés. Comme l'air fut plus humide que sec, plus doux que froid, toutes les productions qu'on tenoit dans des creux & dans des caves commencèrent à pourrir & à germer.

A la campagne, les terres ensemencées étoient très belles.

Vers la fin du mois, l'on vit paroître quelques oiseaux de passage, comme des grives, des alouettes, des merles à cou blanc.

La température de ce mois fut pour notre climat trop douce, trop humide & trop variable. Nos payfans veulent dans ce mois un tems sec, froid & constant, suivant le proverbe :

Im Jenner, viel regen oder schnee

Thut bäumen, bergen und thalen weh.

c'est-à-dire, que beaucoup de pluie & de neige en Janvier préjudicent aux arbres, aux montagnes & aux valons.

Observation fondée dans la nature qui s'est vérifiée cette année. Malgré les tems pluvieux les eaux ont été basses, parce que les pluies & les neiges n'ont pas été de durée.

F É V R I E R.

Ce mois a été plus sec qu'humide jusqu'au 22 qu'il plut quelques jours. Le 25, l'on eut un orage du sud-ouest, & les eaux furent plus hautes qu'on ne les avoit vues pendant tout l'hiver. Le 27, le thermomètre fut au troisième degré de chaleur ; la fève étoit partout en mouvement. Le 28, le premier dégel. Dès le 23, l'herbe commença à pousser dans les prés qui avoient toujours conservé leur verdure ; elle crut dans ceux qu'on arrose. Le 28, l'on vit les premières fleurs sur les prairies, de même que parmi les blés qui avoient toujours été d'un beau verd.

Pendant tout ce mois, l'on vit fleurir les

fleurs d'hyver & les tulipes, & les hiacinthes percer vers le milieu du mois.

Le 13, je vis tailler les premières vignes qui avoient peu de bois, mais mûr. L'on craignoit autant pour elles qu'on l'avoit fait à la fin du mois précédent, parce que la terre étoit trop humide.

Dès les premiers jours du mois l'on vit travailler la fève dans les arbres fruitiers & dans ceux de haute futaye. Les noisetiers & les aunes fleurirent, le 27 les ceriziers.

Le 24 parurent les premières cigognes. Le 26 les oyes commencèrent à pondre; les canards le 28. J'eus les premiers poulets le 26. Le 27 l'on entendit chanter les merles & d'autres oiseaux, & l'on vit voler les premières mouches & les papillons le 28. Sur la fin du mois, les abeilles travaillèrent comme au mois de May; on les avoit entendu bourdonner depuis le commencement.

Le payfan, qui pouvoit travailler sans gillet & qui voyoit voltiger les moucherons, secouoit les oreilles.

M A R S.

Le tems fut beau & chaud jusqu'au 5, le 6 il neigea: depuis le 7 brouillards & beau tems, les matinées fraîches, les soirées chaudes jusqu'au 14; il neigea ce jour-là. Le 15 & le 16 frais & secs: le 17 au matin du dégel, le soir du tonnerre: le 18 une pluye chaude. Du 19 au 24 beau tems & chaud: le 25 & 26 pluye:

beau tems le 27 & le 28 : le 29 orage vers le soir venant du sud : le 29 & 30 pluie.

Malgré toutes ces variations, ce mois a été plus sec qu'humide, plus chaud que froid. Les vents qui ont dominé presque jusqu'à la fin ont été le nord & le nord-ouest.

L'action de la fève qu'on avoit aperçue généralement par tout déjà en Février se maintint. Les prés étoient verdoyans ; dans les champs les semailles n'étoient que trop épaisses, & au lieu de dépérir, devenoient trop touffues.

Le 16 on commença à foffoyer les vignes.

Le 3 les boutons à feuilles se montrèrent aux aubepines & aux rosiers. Le 12 l'on trouva des violettes & des pervenches. Le 21 les fleurs commencèrent à paroître aux abricotiers & ensuite aux pêchers.

Le 12 les premiers œufs des poules d'Inde.

Le paysan étoit assez content de ce mois-ci quant à la sécheresse, mais il ne l'étoit pas quant à la chaleur : il ne voyoit pas avec plaisir l'herbe pousser si dru, les blés si verds & se nouer si vite, ni le tonnerre sitôt, suivant le proverbe.

Fruher donner, später hunger.

Tonnerre plutôt, famine plus tard.

A V R I L.

Il plut du 1 jusqu'au 4 : le 5 & le 6 beau :

du 7 au 17 souvent de la pluye: le 12 gelée: le 18 beau: le 19 pluye: le 20 & le 21 neige: dès-là jusqu'à la fin le tems fut variable.

Le vent changea beaucoup: cependant ceux du sud & de l'ouest dominèrent pendant tout le mois.

Ce mois fut très pluvieux: les blanches gelées du 4 & du 5, & surtout la gelée du 12 ont fait beaucoup plus de mal que la neige du 20 & 21.

Ce tems pluvieux & inconstant a fait moins de mal aux prés qu'aux champs, mais les uns & les autres souffrirent des blanches gelées & de la gelée du 12: la jeune herbe fut brûlée, & les pousées laterales des blés furent gelées; aussi dès lors vit-on les unes & les autres s'éclaircir. Le seigle qui commençoit à taler en souffrit: cependant le mal fut moins grand dans les terres maigres & sèches ensemencées tard, que dans les terres grasses & ensemencées de meilleure heure, par cela même que les plantes étoient moins avancées.

Ces tems pluvieux empêchèrent les travaux pour les grains & les fruits d'été, particulièrement sur les montagnes. Le 6 on sema les premières avoines: le 13 on planta les pommes de terre, & ce ne fut que le 26 qu'on sema le chanvre & le trèfle.

Les pluies & le froid firent un très grand tort aux vignes; la gelée en fit moins, parce qu'elles n'étoient pas avancées.

Mais elle fit d'autant plus de mal aux arbres fruitiers, à ceux surtout qui étoient en fleur.

comme aux pruniers & aux poiriers en espaliers qui avoient déjà poussé au commencement du mois, & aux cerisiers qui étoient en pleine fleur le 11. Les noyers fleurirent le 17, & les pruniers en plein vent le 27.

Le 4 on entendit le rossignol; le 11 le coucou.

Ein trokner Aprill

Ist nicht der bauren will.

Un Avril sec n'est pas ce que veut le payfan.

Il veut encore moins la neige & la gelée; il désire des pluies chaudes & non pas froides. Ce mois a été défavorable à toutes les productions; il arrêta la fève & fit beaucoup de ravages.

M A Y.

Pluies froides le 1, 2 & 3: du 4 au 10 beaux tems, mais froid: le 10 de la neige: le 11 & 12 pluie: le 13 & 14 beaux tems, mais frais: le 15, 16 & 17 pluie: le 18 & 19 beau: le 20 & 21 pluie & froid: le 22 & 23 beau: le 24 & 25 pluie chaude: le 26, 27 & 28 tems frais, pluvieux & gresil; le reste du mois beau.

Le tems inconstant, pluvieux & froid qu'il fit pendant tout ce mois, nuisit infiniment aux travaux de la terre & à toutes les productions.

Il arrêta le progrès de l'herbe fine dans les près, jusqu'à la pluye chaude du 24 qui les ranima : ils promettoient peu auparavant, sur tout ceux qui étoient arrosés. Dès le commencement du mois, l'on aperçut dans les champs des taches rouges aux feuilles : ce mal augmenta tellement par les tems humides, qu'il n'y eut point de feuilles qui n'en eut. Cette maladie étoit générale, plus forte dans les champs hatifs que dans les tardifs, & faisoit ainsi évanouir peu à peu l'espoir d'une bonne récolte. Le 27 je vis les premiers épis de l'épeautre & du seigle où j'aperçus plusieurs grains transparens & gelés. Les épis de l'épeautre étoient petits de même que les grains : en revanche la paille avoit considérablement grossi par les pluyes. Les grains, à la réserve de l'orge qui s'étoit le mieux conservée, étoient menus & pâles ; ce qui déplaisoit beaucoup au paysan.

Les vignes promettoient encore moins : la fève avoit poussé inégalement, étoit foible.

Cela n'alloit pas mieux dans les jardins : les plantes potagères, toutes celles qui avoient résisté à la gelée languissoient, & le froid qui survint empêcha que celles qu'on avoit plantées depuis ne prospérassent. Cependant le prix des blés baissa, 1°. à cause des nouvelles du dehors qui annoncèrent l'espérance qu'on avoit de tous côtés d'une riche moisson, 2°. à cause de la rareté de l'argent qui augmentoit de jour en jour.

*Nicht zu kalt , und nicht zu nass
Fullt die scheuren und das fass.*

De la chaleur & pas trop d'eau
Remplissent greniers & tonneaux.

Mais comme ces deux qualités manquèrent à ce mois, l'on n'espéroit ni bonnes moissons, ni bonnes vendanges ; il augmenta le mal qu'Avril avoit fait : les pluies qu'il fit achevèrent le dégât que les gelées d'Avril avoient commencé.

J U I N.

Du 1 au 4 beau : le 5 pluye & orage du sud-ouest : du 6 au 13 derechef beau tems, sec & frais par des vents forts du nord & ouest : du 14 au 20 beau tems, chaud & calme : le 20 riche pluye : du 21 au 28 chaud & sec : le 25, 26 & 27 quelques orages au loin : le 28 le premier tonnerre dans le voisinage, & une forte grêle, qui de Rheinfeld passa par Frick, Gensingen & Mandach ; du sud-ouest au nord-ouest nous n'eumes qu'une excellente pluye : le 29 & 30 encore beau : le 28 fut le jour le plus chaud. L'on fit dans les bons prés beaucoup & de bon foin contre toute attente, & il fut ferré sec. Sur la fin d'Avril les prés s'étoient rétablis ; le beau tems qu'il fit, & rafraichi par quelques pluies, fit mûrir la jeune herbe dans l'espace de 20 jours. Dans

la seconde semaine l'on fauchoit partout généralement : dans la suivante l'on brula les prés que l'on vit reverdir le 20 ; le tems variable qu'il fit sur la fin de ce mois leur fut très favorable. Les champs parurent reprendre vigueur : les champs d'été étoient fort beaux ; ceux d'hyver toujours pâles. L'épeautre commençoit à fleurir le 16 , & eut perdu ses fleurs le 20 par un tems constamment beau , tandis que les froments & les orges d'été formoient leurs épis : les fèves commencèrent à fleurir le 15 , & les orges d'hyver à mûrir. Le 20 on moissonna les orges , & à leur place on sema des raves sur la fin du mois , tems auquel les seigles achevoient de mûrir. Les dernières pluyes rendirent la vie à tous les fruits d'été qui languissoient , de même qu'à tous les fruits d'hyver , à l'exception des épeautres sur les montagnes , pour lesquelles ces pluyes vinrent trop tard. Les labours dans les terres fortes étoient pénibles , & inutiles dans les terres légères.

Vers le 13 l'on avoit fini de donner le second labour aux vignes par le plus beau tems qui les avoit fait pousser admirablement bien ; tous les jours l'on découvroit de nouveaux raisins , plutôt dans les sèps bas & d'une meilleure qualité , que dans les sèps hauts & d'une qualité inférieure. Les vignes commencèrent à fleurir le 15 , & elles eurent pour cela le tems le plus favorable pendant tout le mois. L'on commença le 15 à lier la vigne , ce qui finit avant la fin du mois , vers lequel tems la

fleur avoit passé dans les vignes hâtives qui promettoient désormais une aussi riche récolte qu'elles avoient promis peu sur la fin du mois de May.

Au commencement les jardins étoient de la plus grande beauté : vers le milieu ils souffroient de la sécheresse, mais sur la fin ils se reprirent ; le 15 les rosiers fleurirent, & les lys blancs le 28.

Dans les vergers, la sécheresse fit tomber quantité de fruits : les arbres avoient déjà souffert par le tems pluvieux qui étoit survenu vers le milieu d'Avril dans le tems qu'ils étoient en fleur, d'où vint que quantité de prunes bleues vinrent en poches ; à l'ouverture elles se trouvoient vuides & sans noyau : comme je n'y trouvai point d'insectes, je pense que le germe du noyau avoit été étouffé dans la fleur & qu'il y avoit péri. Le 16 l'on eut les premières cerises mûres.

En général ce mois a été très sec ; les bonnes pluies qu'on eut de tems à autre l'ont rendu très plantureux ; elles ont conservé les grains d'hyver qui avoient jetté de plus fortes racines, & les ont fait pousser en paille, mais elles n'ont pas pu faucher les grains d'été qui ont resté courts & clairs.

J U I L L E T.

Du 1 au 4 beau tems. Dans cette semaine on monta les dixmes de ces quartiers : le prix fut au dessous du moyen, par la raison que

les chaleurs continues ont desséché les fruits & les grains d'été ; les fruits d'hiver en souffrirent également. Le 4 l'on coupa les premiers seigles , les pailles étoient extraordinairement hautes , mais les épis très légers. Vers ce tems-là , la fleur des vignes avoit presqu'entièrement passé : les prés pâtissoient de la sécheresse , les jardins encore plus. La chaleur fait fendre les arbres fruitiers ; l'on arrache le colfat qui rend beaucoup.

C'étoit aussi la semaine des serpens qui ont coutume de se faire voir aux jours les plus chauds dans les murs & les ruines des vieux châteaux , & de prendre l'air depuis 10 jusqu'à 2. Il y en a qui ont quatre pieds de long & deux pouces d'épaisseur : ils sont tous de la même espèce , de la même grosseur , mais de différentes couleurs ; les uns blancs & d'un bleu verdâtre , les autres couleur de cuivre : ils aiment l'ombre , du reste ne font point de mal.

Du 5 jusqu'au 9 beau tems & vents variables : le 8 orage dans le lointain : chez nous le 10 accompagné d'une forte pluie : le 11 une averse entremêlée de lueurs de soleil. Cette pluie a fait le plus grand bien au regain & aux fruits d'été. Du 6 au 11 la moisson des seigles a été générale : les grains de raisins étoient déjà de la grosseur des pois auxquels les chaleurs avoient été très favorables ; les arbres & les jardins reprenôient vigueur. Le 10 l'on commença la moisson de l'épeautre qui fut générale dans le plat pays le 14 , &

sur les montagnes le 20. Elle eut un succès fort inégal : les champs gras & enfemencés de bonne heure donnèrent à proportion moins que les champs maigres & tard enfemencés. Les premiers avoient déjà souffert au printemps de la gelée, dont les suites se firent sentir jusqu'à la moisson par la paleur des feuilles, la foiblesse des tiges & la ténuité des épis : l'on fit, à la vérité, bien des gerbes, mais légères. Dans les meilleures terres, les blés versèrent quelques jours avant qu'ils fussent mûrs, ce qui fit que le grain n'eut pas sa nourriture & qu'il sécha ; plus la terre étoit grasse, plus l'épi étoit pesant, & plus grand étoit le dommage.

Les vesces & les pois rendirent beaucoup, surtout les vesces d'hiver : les avoines sont trop avancées & mûrissent trop tôt.

Le 19 grande chaleur. Le thermomètre de Micheli étoit au dix-septième degré.

Le tems variable qu'il a fait les deux dernières semaines de ce mois a fait beaucoup de bien aux prés, de même qu'aux fruits de la terre, mais peu aux fruits d'été ; ce tems étoit très favorable aux travaux de la terre. Dans la troisième semaine on arracha le lin, & dans la quatrième le chanvre en quelques endroits ; l'un & l'autre ont manqué, parce qu'on les avoit semés tard, & que le tems qui suivit avoit été contraire, de même que les chaleurs de l'été. L'une de ces causes fit qu'il y eut beaucoup d'inégalité, & l'autre que la végétation fut précipitée. Le tems fut

extrêmement favorable à la vigne, elle proféroit à vue d'œil, & l'espérance d'une vendange abondante confoloit le payfan qui croit que le vin nourrit & épargne le pain, & il fait éfectivement son principal & plus assuré revenu.

Le 27 il grêla dans le Frikthal & les paroiffes de Bözen, d'Elfingen & de Mönenthal, fans grand dommage : ce jour-là le baromètre defcendit le plus dans ce mois.

A O U T.

Ce mois commença par des pluyes qui cependant n'empêchèrent point les ouvrages de la campagne, de façon qu'on eut fini de labourer dans la première femaine : c'est un grand avantage pour le payfan & pour les terres quand elles font travaillées en tems propre ; l'ouvrage en est toujours meilleur & mieux fait.

Le 7 le tems changea : dans le plat pays l'on serfouit les orges, les raves & les carottes ; fur les montagnes l'on acheva de ferrer les bleds d'hyver.

Du 7 au 16 beau constant : dans les vallons prefque tout le regain fut engrangé ; les raifins continuent de groffir, l'on trouve des grains tendres.

Le 16 pluye : le 17 l'on fit la récolte des fèves de marais ; beaucoup de différence : la chaleur du mois précédent avoit précipité leur maturité ; bien des gouffes fe trouvent vuides

ou contiennent peu de grains. Le payfan herse son champ, & ses gens fouoyent le champ de seigle où sont ses raves.

Le 24 on commença à donner le dernier labour aux vignes : le 29 on moissonna les avoines. Ce fut la plus chétive des récoltes, parce que le germe de l'avoine avoit gelé : elle resta foible, & la chaleur forçant la sève, la plante ne put pas trouver sa nourriture dans une terre desséchée, & elle resta petite & chétive.

Le beau tems se foutint jusqu'à la fin du mois qu'on vit les premiers raisins mûrs aux treilles.

Le 30 au matin pendant la nuit orage : le 31 le thermomètre étoit au quatorzième degré. Les prés qu'on ne pouvoit pas arroser étoient secs ; la pâture manquoit au bétail.

Le proverbe dans ce mois se vérifie.

Des Augsten schein

Bringt vielen wein.

Soleil en Août, beaucoup de moût.

S E P T E M B R E.

Ce mois fut constamment beau & très favorable aux travaux de la campagne, facilités dans les terres fortes par quelques pluyes. Les semailles commencèrent dans les vallons le 14, & le 21 sur les montagnes ; le tems les favorisa au point qu'elles furent achevées

presque partout vers la fin du mois. Le mauvais succès qu'avoit eu le payfan l'année précédente, en semant de bonne heure, ne le rebuta pas d'en faire de même cette année, & ne devoit pas effectivement le rebuter; car dans un climat aussi froid que le nôtre où les semences doivent souvent rester trois ou quatre mois sous la neige & la glace, elles y sont plus en sureté & résistent mieux, étant fortes, aux gelées du printems que lorsqu'elles ont été mises plus tard en terre, à moins qu'après un Janvier pluvieux, un Février & un Mars chauds, il ne survienne des gelées en Avril & en May qui surprennent les semis en pleine sève, comme cela est arrivé au printems de cette année: c'est à ce dérangement de saisons que j'attribue principalement la mauvaise récolte que nous avons faite.

Les champs étoient parfaitement bien disposés à recevoir les semences. Les semailles tombèrent dans le décours de la lune; article que nos payfans estiment très important: le meilleur fut que la terre & le tems restèrent secs; aussi les grains levèrent-ils très bien. Les fruits de terre ne donnèrent pas trop à cause de la sécheresse; ceux des arbres furent mûrs de bonne heure: en général, l'on eut plus de fruits qu'on n'espéroit, principalement des poires.

Les raisins avoient peine à croître, mais en étoient d'autant plus parfaits. Plusieurs s'étonnoient que leur accroissement ayant été d'abord si rapide, il s'arrêtât ainsi tout à coup; j'en

j'en trouvai la raison en cela même. Le bois de la vigne avoit profité de la fève pendant le beau tems des deux derniers mois; il se trouvoit épuisé & hors d'état de fournir aux grapes la nourriture nécessaire, vû surtout leur quantité & le tems sec qu'il fesoit; je m'étonnois plutôt que leur maturité fût si avancée.

Les pâturages se ranimèrent par les pluyes qu'il fit de tems en tems, & la chaleur fit pousser l'herbe avec tant de force qu'elle mit en danger le bétail affamé dans le mois précédent.

Les jardins restèrent beaux par la même raison: toutes les plantes potagères ne devinrent pas bien grosses, mais en échange elles étoient de bon goût.

L'on trouva dans les prés qu'on laboura quantité de vers d'haneton, mais point dans les terres à pies. Il n'est point de meilleur remède contre ce fléau des hanetons que de fréquens & de profonds labours dans les jardins & dans les terres qu'on destine au chanvre, au lin, aux grains d'été, contre tous insectes. Il y eut beaucoup de fouris dans les prés: le tems sec & chaud qu'il a fait a beaucoup favorisé la multiplication de tous les insectes, des oiseaux & du gibier.

O C T O B R E.

La lenteur avec laquelle les raisins mûrissent, malgré le tems sec & chaud qu'on

avoit eu, obligea, contre toute attente, de renvoyer les vendanges jusqu'au 9 qu'elles commencèrent: le 12 elles furent générales. Les raisins étoient parfaits & d'une grosseur surprenante; tout avoit concouru à les rendre tels: un tems à souhait, particulièrement quand les vignes étoient en fleur, la chaleur & la sécheresse nécessaires pour leur accroissement, & la lenteur avec laquelle ils parvinrent à leur maturité. Les grains étoient fort serrés & d'une grosseur presque égale; j'en vis plusieurs jumelés. Il étoit naturel qu'ils devoient donner beaucoup de moût: aussi arriva-t-il que généralement l'on fut trompé en bien, & qu'on fit le tiers plus qu'on n'attendoit. Pendant les vendanges le prix du vin baissa continuellement: par une autre raison, c'est que la rareté de l'argent dans le pays faisoit qu'il se présentoit peu d'acheteurs. Le vin nouveau étoit agréable, mais il n'avoit pas autant de force qu'on espéroit, & la raison en est, suivant moi, que les grains étant si serrés & les vignes si couvertes de feuilles, la coction des sucres n'avoit pu se faire assez parfaitement. Le saum (100 pots) se vendoit de 10 à 18 florins, & l'on fit en quelques endroits jusqu'à 10 saums à un arpent. La vigne avoit jetté beaucoup de bois, mais il n'étoit pas mûr & conservoit toutes ses feuilles.

Les femailles étoient très belles: l'on commença dans la seconde semaine à tirer de terre les carottes jaunes & les pommes de terre qui

n'étoient pas grosses, mais parfaitement bonnes; elles rendirent beaucoup.

Au commencement du mois l'on cueillit les fruits de l'arrière saison qui furent bons & de garde.

Du commencement jusqu'au milieu de ce mois l'on eut le tems le plus favorable pour vendanger; tems couvert, & brouillards humides les matinées, & soleil l'après midi. Le 13 vers le soir orage accompagné de tonnerres, & forte pluie. Du 15 au 25 revinrent les brouillards & tems calme. Le 25 vent & pluie; beau tems de-là jusqu'à la fin.

Le paysan étoit, à tous égards, très satisfait de ce mois, hormis de ce que les feuilles ne tomboient pas; marque, selon lui, que le jeune bois des arbres & des arbrustes n'étoit pas encore mûr, ou qu'il étoit piqué des chenilles & en conservoit les semences.

N O V E M B R E.

Au commencement de ce mois l'on vit paroître les oyes sauvages & les bécasses; celles-ci séjournèrent longtems à cause du tems favorable qu'il fesoit: jusqu'au 22 le doux continua, & la terre à être sèche; jusqu'alors le paysan avoit pu travailler ses terres sans discontinuer: plusieurs purent travailler les leurs, les fortes & humides pour les semailles du printems: d'autres firent les fosses aux vignes où le bois se trouva mûr, qui enfin le fut partout. Le 22 il neigea sur les monta-

gnes ; l'air devint fenfiblement plus vif , & les feuilles tombèrent enfin tout à coup. Les femailles commencèrent à perdre leur couleur ; le payfan abandonna les champs pour aller aux bois.

Brouillards jufqu'au 30 : prefque point de blanches gelées , ni de gelées jufqu'au 23.

Dans les champs quantité de fouris que le payfan regarde comme des avant-courcurs de la famine.

Ce mois , comme les deux précédens , fut comme le payfan le défiroit. Le tems favorifa fes ouvrages , & celui qui ne les acheva pas n'a dû s'en prendre qu'à lui-même. La terre étoit fêche quand la première neige tomba , le bois étoit fec , les femailles étoient drues & touffues ; tout autant d'heureux prognostics pour lui.

D É C E M B R E.

Jufqu'au 10 brouillards & tems froid ; les vents du nord & du nord-oueft. Sur les plus hautes montagnes des blanches gelées qui firent fendre des sapins.

Le 10 le tems s'adoucit & il plut : le 12 neige fur les montagnes jufqu'au 22 : dès lors brouillards derechef fur les baffes montagnes ; ferein & chaud fur les plus élevées : dans les vallées , tems couvert & gelées ; dès-là jufqu'à la fin du mois tems variable. Le 19 la hauteur du mercure dans le baromètre fut la plus grande de toute l'année.

Ce mois n'alla pas au gré du payfan qui aime mieux voir ses blés couverts de neige à Noël que nuds. Selon lui, ces brouillards continuels dénotoient un hyver tardif, humide, long & mal-fain; il en a vu malheureusement les conséquences cette année.

Cette année se font vues vérifiées la plupart des règles des gens de la campagne; règles qui sont fondées plutôt sur la physique que sur la superstition. L'on a fait cette année l'épreuve que des pluyes en Janvier, du chaud en Février, du froid en Avril, & des pluyes en May, sont funestes à la fertilité de l'année, au point que quelque beaux & favorables qu'ayent pu être les autres mois, ils n'ont pu réparer le dommage que les cinq premiers avoient fait aux grains. Les vignes, dont le fort dépend principalement d'un beau tems pendant la fleuraison & ensuite d'un tems chaud, avoient joui de ces deux avantages, & jamais peut-être, de mémoire d'homme, elles n'avoient donné une récolte aussi abondante après une aussi petite montre que celle qu'il y eut au mois de May. Ainsi les champs & les vignes eurent un sort tout-à-fait différent; car les champs n'avoient peut-être jamais été plus beaux en Avril, ni promis une plus riche moisson. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que plus cette espérance diminuoit, plus le prix des grains baissoit. En voici les raisons; la rareté de l'argent qui avoit passé dans l'étranger pour se procurer du pain, la décadence des manufactures, la nécessité de

faire de l'argent pour payer les censés arriérées & accumulées, la difficulté d'en trouver, les nouvelles trompeuses qui annonçoient des riches moissons dans les pays étrangers, & enfin la beauté des champs.

Il n'y a pas eu de maladies cette année : l'on n'a pas entendu parler d'aucune épidémie soit parmi les hommes, soit parmi les bêtes, ainsi la population a plutôt augmenté que diminué.

F I N.